

# Les immigrantes et les immigrants francophones en Acadie du Nouveau-Brunswick : les défis et les enjeux à l'accueil

**Mario Paris**, École de travail social, Université de Moncton

**Leyla Sall**, Département de sociologie et de criminologie, Université de Moncton

**Elda Savoie**, École de travail social, Université de Moncton

## 1. Introduction

---

Le symposium s'est tenu le 25 février 2019 et les participantes et les participants ont eu l'occasion d'écouter des conférences et de partager leurs expériences personnelles et professionnelles autour de trois sujets distincts : 1) le vieillissement et l'immigration; 2) l'immigration et les emplois; et 3) l'inclusion et le sentiment d'appartenance.

Le présent compte-rendu rend compte de cette journée qui a accueilli plus de 70 participantes et participants.

## 2. Vieillesse et immigration

---

L'immigration francophone dans les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) et en Acadie du Nouveau-Brunswick est présentée comme la solution aux défis posés par le vieillissement de la population. L'Acadie a-t-elle les ressources politiques, institutionnelles et économiques pour contrer le vieillissement de sa population au travers de l'immigration? En dehors des aspects quantitatifs en termes de seuil d'immigration et de rétention, quelles contributions les immigrants pourraient-ils apporter pour faciliter la qualité de vie des personnes âgées en Acadie? Les immigrants francophones qui vieillissent en Acadie sont-ils confrontés aux mêmes défis que la population locale vieillissante? Lors de cette partie de la journée, trois conférenciers ont partagé leurs idées et leurs expériences sur ce sujet.

### **Mario Paris, professeur à l'École de travail social**

Dans le cadre de l'ouverture du symposium, M. Paris, professeur à l'École de travail social de l'Université de Moncton et spécialiste en gérontologie sociale a été invité à présenter ses réflexions sur le vieillissement des populations immigrantes au Nouveau-Brunswick.

D'entrée de jeu, il a affirmé que les personnes âgées immigrantes sont invisibles dans les politiques d'immigration et d'inclusion sociale et économique. En fait, ces personnes sont «le groupe absent en rapport à l'immigration». C'est lors d'une expérience personnelle, lorsqu'il était préposé aux bénéficiaires dans un foyer de soins, qu'il a réalisé à quel point les barrières linguistiques et culturelles sont présentes pour les personnes âgées immigrantes. Ces barrières portent atteinte à la dignité de ces personnes. Par exemple, elles sont généralement incapables de communiquer leurs besoins les plus élémentaires (ex. soif, faim, peur, etc.) faute d'interprète linguistique. Il a fait un parallèle avec les propos du philosophe Axel Honneth sur la reconnaissance sociale (c.-à-d. la confiance en soi, le respect de soi et l'estime de soi).

M. Paris a aussi expliqué que cette invisibilité se reflète dans l'absence de données empiriques sur ce groupe particulier. Le système actuel fait en sorte que l'accent est placé sur la population active. Souvent, le vieillissement de la population est envisagé à partir des besoins économiques des entreprises. Il donne l'exemple du Nouveau-Brunswick qui a la population la proportion la plus élevée de personnes âgées au Canada (19,9 %) et que la province envisage perdre jusqu'à 40000 travailleuses et travailleurs dans les 10 prochaines années. Plus généralement, plusieurs problèmes sont identifiés en ce qui a trait le vieillissement de la population : 1) Diminution de la main d'œuvre; 2) Pression sur les systèmes de santé; 3) Ralentissement de la croissance économique; 4) Augmentation du risque de récession économique. Il a rappelé toutefois que le vieillissement de la population n'est pas qu'une série de problèmes, il est aussi un triomphe du progrès nécessitant de repenser le système et les structures mises en place depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Quand vient le temps de considérer l'immigration francophone au Canada, et plus particulièrement au Nouveau-Brunswick, M. Paris a observé que ce sont des personnes actives. En d'autres mots, «ce n'est pas n'importe quelle personne immigrante qu'on accueille». Ces personnes, souvent jeunes, sont considérées comme la solution pour l'économie de la province. En s'appuyant sur des sources provenant du Québec, il a affirmé que l'apport de l'immigration est souvent «une goutte dans l'océan» pour renverser la tendance démographique du vieillissement de la population. L'immigration permettra d'améliorer la composition de la pyramide des âges de seulement 3 à 4 années. De plus, il a rappelé que l'immigration aide à d'accroître la taille globale de la population. Après avoir fait une analyse rapide des politiques et des stratégies néo-brunswickoises sur le vieillissement de la population, il a constaté que les personnes âgées immigrantes ne sont pas mentionnées. Il est surtout question de recruter des personnes immigrantes pour travailler auprès des personnes âgées, mais aucune attention n'est accordée par les décideurs sur les personnes âgées immigrantes.

Enfin, M. Paris a constaté qu'au Nouveau-Brunswick les personnes âgées immigrantes sont peu étudiées, ayant pour conséquence principale que nous avons peu de

connaissances à leur sujet. Il a noté qu'au Nouveau-Brunswick les données statistiques sur les personnes immigrantes découpent la catégorie d'âge à «45 ans et plus» : catégorie généralement utilisée pour les travailleuses et les travailleurs âgés. Il semble que ce sont les personnes réfugiées qui soient celles qui ont immigré à l'âge avancé, mais qu'il n'existe aucune statistique à leur sujet. Il devient alors difficile de poser un constat sérieux sur la situation actuelle des personnes âgées immigrantes. Elles sont un groupe invisible dans la population.

#### **Luc Doucet, directeur de l'Association des aînés francophones du Nouveau-Brunswick**

M. Doucet est le directeur général de l'Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick (AFANB). Il a présenté brièvement l'AFANB, ainsi que les activités. L'AFANB regroupe 7000 membres âgés de 50 ans et plus. Tout en étant conscient des problèmes qui entourent les personnes âgées immigrantes, M. Doucet a demandé de quelle façon il serait possible de les rejoindre. Il reprend l'exemple de M. Paris portant sur la personne immigrant en foyer de soins qui n'était pas en mesure de communiquer ses besoins faute de ne parler ni le français ni l'anglais. Il a expliqué que l'AFANB organise des activités pour tenter de rejoindre le plus de personnes isolées afin de promouvoir un vieillissement en santé. Il a constaté toutefois que les personnes âgées immigrantes francophones ne sont pas présentes lors des activités. Il est d'avis que pour rejoindre ces personnes il est nécessaire de prendre en considération leurs habitudes culturelles. C'est à partir de ce postulat que l'AFANB a décidé d'organiser des activités intergénérationnelles.

Par la suite, M. Doucet a illustré la diversité des personnes âgées. D'abord, les situations vécues en milieu rural et en milieu urbain sont très différentes chez les personnes âgées. Par exemple, il existe beaucoup plus de pauvreté chez les personnes âgées vivant en milieu rural. Ensuite, il est important de distinguer les personnes âgées francophones et anglophones, ainsi que les femmes et les hommes âgés. Enfin, il a affirmé les personnes âgées souhaitent demeurer à domicile le plus longtemps possible. Il faut alors offrir des soins à domicile adéquats et nécessaires. M. Doucet a mis l'accent sur la formation et le salaire des travailleuses et des travailleurs en soutien à domicile. Il a expliqué que l'AFANB met des pressions sur le gouvernement pour augmenter les salaires dans ce domaine d'emploi particulier.

M. Doucet a terminé sa présentation en expliquant qu'il y a de plus en plus d'immigrants qui travaillent dans les foyers de soins. Il a été d'avis que c'est un travail difficile et que les gens de la communauté ne veulent pas le faire pour le salaire offert.

#### **Francis Veil, originaire de la France et résident de Moncton depuis plus de 40 ans**

M. Veil a immigré au Canada il y a plus de 40 ans. Il est un ancien professeur de mathématiques à l'Université de Moncton. Il a témoigné son expérience de jeunes immigrants francophones, désormais des personnes âgées.

M. Veil a présenté son parcours d'immigrant, commençant avec son arrivée en Nouvelle-Écosse en 1961. La raison derrière sa décision de quitter la France est qu'il ne voulait pas faire son service militaire obligatoire. «C'était le temps de la guerre en Algérie. C'était contre mes convictions». Une manière ne pas participer au service militaire a été de prolonger ses études. Il a terminé sa maîtrise et a par la suite obtenu son doctorat en physique en Nouvelle-Écosse. Après cet épisode, M. Veil s'est installé au Canada en 1968 pour travailler au Nouveau-Brunswick.

Son parcours d'immigrant est celui d'une personne active et engagée dans son milieu. D'abord dans son travail, en tant que professeur, et dans la vie universitaire. Sa carrière universitaire au Nouveau-Brunswick a été très riche. Au cours des années, il a été professeur, doyen de faculté et président du syndicat des professeurs. En tant qu'immigrant, il a été très sensible aux enjeux d'inclusion et d'intégration des nouveaux arrivants. M. Veil se souvient dans les années 1980, les étudiants immigrants de l'université étaient surtout originaires de l'Afrique du Nord. Il a raconté un incident qui l'avait beaucoup marqué à l'époque : un étudiant à l'École de génie, originaire du Maroc, avait été accusé de tricher pendant un examen. «Ce qui m'a frappé, c'est que les étudiants et les professeurs étaient venus me voir en grand groupe et exigeaient que je prenne des mesures pour expulser l'étudiant. Moi, j'ai dit que ce n'est pas si simple que ça». Ils n'avaient pas de preuves que cet étudiant avait triché, donc M. Veil ne pouvait pas prendre d'actions. C'est de la pression des étudiants et des professeurs qu'il se souvient toujours. «Ils étaient convaincus qu'il avait triché, donc il avait triché. Les professeurs s'étaient réunis et avaient voté à l'unanimité que l'étudiant était un tricheur, sans preuve». Ultimement, la décision s'est rendue à un niveau plus haut et l'étudiant avait été expulsé. Pour M. Veil, ce souvenir illustre les préjugés et la stigmatisation fait à l'égard des personnes immigrantes.

Ensuite, dans son milieu d'appartenance juive et la vie communautaire. Par exemple, M. Veil joue, année après année, le rôle du père Noël lors d'activités communautaires pour les enfants des nouveaux arrivants. Il s'est dit très fier de ce contact intergénérationnel et interculturel unique. Généralement, ce sont souvent des enfants d'origines arabes. «Je trouve que l'image d'un enfant musulman s'asseyant sur les genoux d'un père Noël juif est une belle image. C'est vrai que c'est une implication très forte». L'image porte la diversité du parcours d'immigration. Son engagement dans la communauté juive est de plus en plus important avec son vieillissement personnel. Pour lui, c'est un devoir de prolonger cette culture religieuse.

### 3. Immigration et emplois

---

L'intégration des immigrants est pluridimensionnelle certes, mais elle est avant tout économique. Or, en Acadie du Nouveau-Brunswick, la maîtrise de l'anglais est quasi nécessaire pour l'obtention d'un emploi de qualité. Quelles stratégies les nouveaux arrivants francophones mettent-ils en œuvre pour l'acquisition du capital culturel qu'est l'anglais? Vu l'exiguïté du marché du travail en français, dans quels secteurs les immigrants francophones s'intègrent-ils? Il existe un petit marché du travail dans les domaines de la santé et de l'éducation qui ont émergé grâce à la dualité. Les emplois de ces deux secteurs sont-ils accessibles aux immigrants francophones? De manière générale, quelles sont les possibilités d'emplois et les barrières d'accès au marché du travail des nouveaux arrivants en Acadie du Nouveau-Brunswick? Qu'est-ce qui motive certains nouveaux arrivants à devenir entrepreneurs? Quatre intervenants ont participé à cette table ronde sur l'immigration et les emplois.

### **Leyla Sall, professeur au département de sociologie et de criminologie, Université de Moncton**

M. Sall, professeur au département de sociologie et de criminologie de l'Université de Moncton a présenté les résultats de recherche sur le travail et l'immigration. Après avoir réalisé 73 entrevues semi-dirigées auprès de travailleurs immigrants, M. Sall a été en mesure d'identifier trois mondes d'immigrants francophones : 1) Le monde des étudiants internationaux; 2) Le monde franco-belge; et 3) Le monde des réfugiés congolais. Chacun de ces mondes a ses caractéristiques propres. Par la suite, il constate qu'il y a une incomplétude institutionnelle, spatiale, linguistique, identitaire et politique pour chacun de ces mondes.

M. Sall a aussi répertorié trois niches d'emploi pour les immigrants francophones au Nouveau-Brunswick. La première niche d'emploi est dite « structurelle » et renvoie aux centres d'appels, aux foyers de soins et aux usines de transformation de fruits de mer ou de volailles. Les caractéristiques principales sont : 1) L'offre de travail est inférieure à la demande; 2) Moins d'exigences linguistiques; 3) Un rapport instrumental au travail et convergence d'intérêts; et 4) Des salaires parfois intéressants. La deuxième niche d'emploi est « conjoncturelle » et vise les banques et les compagnies assurances. Elle met en valeur la diversité culturelle des immigrants, source de profits pour les entreprises qui cherchent à rejoindre les communautés immigrantes. La troisième niche se situe dans les secteurs de l'éducation et la santé et représente des possibilités d'emplois importantes. M. Sall a répertorié plusieurs barrières à la réussite des étudiantes et des étudiants internationaux qui souhaitent travailler dans cette niche d'emploi : 1) Les notes de stages discriminatoires, en particulier pour le secteur de la santé; 2) Peu de rétroaction lors des stages. 3) Pression psychologique sur les étudiants internationaux; 4) Les monitrices très homogènes alors que les étudiants sont hétérogènes; 5) Beaucoup d'étudiants internationaux vont échouer

les stages et donc n'auront pas de diplôme; et 6) Peu d'étudiants vont parvenir à obtenir un diplôme;

### **Alfred Bessawa, entrepreneur local originaire du Cameroun**

M. Bessawa a offert un témoignage sur son parcours d'immigrant francophone au Nouveau-Brunswick. Il est arrivé à l'été 2013 au Canada et, rapidement, eu un choc : il ne connaissait qu'une seule personne et, bien que c'était l'été, la température était froide pour lui. Il s'est inscrit au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, à Dieppe, où il a suivi un cours de logistiques et transport pendant deux ans. Les études, selon M. Bessawa, sont une période pendant laquelle beaucoup de jeunes immigrants se sentent isolés de la communauté d'accueil. Il a rappelé que généralement les nouveaux arrivants restent entre eux. Il a eu de la difficulté à comprendre le « parlé acadien » du sud-est du Nouveau-Brunswick (le « chiac ») et a dû se confronter à l'anglais. Il s'est demandé : « comment je peux essayer de m'intégrer et parler le français d'ici ? ». L'intégration s'est faite par ses connaissances et ses compétences personnelles. Les gens ont commencé à s'approcher de lui afin d'avoir de l'aide concrète sur différentes matières du cursus collégial. De nouveaux amis se sont faits.

Selon M. Bessawa, pour réussir l'intégration il faut développer un réseau personnel et professionnel. Dans la région du Grand Moncton, la langue principale est l'anglais et comme il voulait travailler dans le secteur du transport il a dû apprendre l'anglais. Bien sûr, il faut avoir l'attitude personnelle qui permet de pouvoir se surpasser et d'aller vers l'employeur potentiel. Il faut monter que le désir d'apprendre et de s'intégrer. Pour M. Bessawa, le stage en entreprise lui a permis d'obtenir un emploi dans le secteur du transport. Par la suite, il a rencontré une personne qui partage les mêmes intérêts et ils ont démarré une entreprise de vêtements en parallèle de leur emploi régulier. Cette entreprise vient du besoin de participer dans leur communauté, et ce, en partageant leur culture d'origine à la communauté d'accueil. Cette jeune entreprise a pris un virage social afin d'aller dans les écoles et les événements culturels afin de promouvoir la diversité culturelle. Selon M. Bessawa, il y a beaucoup de discrimination et d'intimidation dans les écoles et le partage des cultures permet d'ouvrir sur la diversité. Récemment, M. Bessawa et son collègue ont reçu le prix de la paix offert par le YMCA du Grand Moncton.

### **Matar Niang, entrepreneur local originaire du Sénégal**

M. Niang a témoigné de son parcours d'immigrant francophone au Nouveau-Brunswick. Il est arrivé au Canada en septembre 2012, où il a entrepris et obtenu une maîtrise en biochimie en 2015. Tout comme M. Bessawa, la barrière linguistique de l'anglais dans la région du Grand Moncton a posé des défis pour trouver un emploi. Il a commencé à travailler dans une entreprise de centre d'appels en 2016. Le salaire était une source de motivation. M. Niang a vu beaucoup de gens comme lui, qui possèdent un diplôme de

maîtrise, et qui travaillaient dans ce genre d'entreprise. Outre le salaire, les centres d'appels permettent d'avoir une résidence permanente. Au sein de l'entreprise, il s'est fait un réseau avec des personnes immigrantes. À un moment de son parcours, il s'est posé une question : « Est-ce que mon but était de venir au Canada et travailler dans un centre d'appel toute ma vie ? ». M. Niang s'est alors penché sur ses intérêts et ses aptitudes. Il a vu qu'il avait des connaissances en restauration qui pouvaient lui permettre d'élargir ses perspectives d'emploi et d'intégration. De plus, la nourriture est un bon moyen pour promouvoir sa culture d'origine à sa nouvelle communauté d'accueil. Il a commencé à vendre des plats préparés provenant de son pays d'origine au sein de l'entreprise. Rapidement il a constaté l'intérêt des gens et a décidé d'ouvrir un restaurant. M. Niang a rappelé qu'il existe, à Moncton, plusieurs organismes qui viennent en aide aux immigrants : Magma, 3+ et CAFI. C'est avec leur aide qu'il a pu avoir l'information nécessaire pour obtenir les permis à la vente de la nourriture. Il conçoit néanmoins que c'est un long processus. Après les permis, il s'est trouvé une associée pour l'aider à ouvrir et faire fonctionner le restaurant. Selon M. Niang, dans la vie tout est possible, il suffit de vouloir et de demander l'information. Généralement, quand une personne immigrante, quand elle arrive dans son pays d'accueil, elle reste isolée. Il faut développer un réseau personnel et professionnel avec les personnes du pays d'accueil.

### **Charles Fournier, agent d'intégration économique et de jumelage Centre d'accueil francophone pour les immigrants (CAFI)**

M. Fournier est agent d'intégration économique et de jumelage au Centre d'accueil francophone pour les immigrants (CAFI). Il a expliqué que son organisation est spécialisée dans l'invention auprès des personnes francophones. À ce jour, le CAFI compte plus de 20 employés situés dans le bureau à Moncton ainsi que dans un bureau satellite à Shédiac.

Le CAFI offre différents services, mais M. Fournier a présenté l'intégration économique des nouveaux arrivants francophones. En tout, ce sont 142 personnes qui ont été servies par le CAFI, dont 71 ont bénéficié du service d'évaluation des besoins et d'aiguillage et 106 personnes ont assisté aux ateliers. De plus, 14 ateliers ont été livrés, rassemblant entre 10-15 personnes par atelier.

M. Fournier a expliqué que le service d'évaluation des besoins et d'aiguillage permet de s'assurer que les nouveaux arrivants s'intègrent au marché du travail. Ceci se fait, notamment, en expliquant les limites et les réalités du marché du travail au Nouveau-Brunswick. De plus, M. Fournier s'assure de faire un plan avec les nouveaux arrivants, d'identifier le type d'emploi qu'ils recherchent et de les mettre en contact avec des associations professionnelles au besoin. Il est aussi possible, que les immigrants francophones correspondent avec le CAFI avant leur installation au Nouveau-Brunswick, et ce, pour accélérer le processus. L'important, a rappelé M. Fournier, ce n'est pas

seulement d'avoir un emploi pour gagner de l'argent, mais surtout d'occuper un emploi qu'ils aiment faire.

M. Fournier a expliqué que le CAFI offre des formations linguistiques en français et en anglais afin de préparer les nouveaux arrivants à leur entrée sur le marché du travail. Il a affirmé que le réseautage professionnel est très important afin d'assurer une bonne intégration économique. Pour les employeurs, le CAFI offre aussi des formations interculturelles afin d'assurer la rétention des immigrants francophones au sein de leur entreprise. Comme l'a indiqué M. Fournier, la projection culturelle va dans les deux sens et il est important de sensibiliser les employeurs.

M. Fournier a terminé sa présentation en expliquant que les défis les plus courants en matière d'intégration économique sont : 1) la reconnaissance des acquis professionnels; 2) les barrières linguistiques; 3) la difficulté à se créer des réseaux personnels et professionnels; 4) la culture canadienne du travail; et 5) la projection culturelle 6) les stéréotypes.

#### 4. Inclusion et sentiment d'appartenance

---

L'accueil des immigrants en provenance de la francophonie mondiale requiert un ajustement identitaire, symbolique et institutionnel de la part de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Il s'agit de développer un sentiment d'appartenance chez les nouveaux arrivants de manière à atténuer les frontières entre eux et nous. Au-delà des discours quelles sont les dispositions concrètes prises par les organismes et les institutions acadiennes pour développer le sentiment d'appartenance chez les nouveaux arrivants et favoriser leur rétention et leur engagement communautaire? Quels sont les défis auxquels l'Acadie est confrontée en tant communauté d'accueil minoritaire? Deux intervenantes et un intervenant ont participé à cette table ronde sur l'inclusion et le sentiment d'appartenance.

#### **Isabelle Violette, professeure au département d'études françaises, Université de Moncton**

Mme Violette a présenté un projet de recherche qu'elle a mené sur l'immigration et la langue francophone. Elle s'est demandé, comme question de recherche, de quoi il s'agit lorsqu'il est question de l'inclusion et sentiment d'appartenance. Tout d'abord, cette question renvoie à la réflexion au niveau de l'identité et de la formation des groupes. Violette a expliqué qu'il y a un ensemble de critères, d'images et de pratiques par lequel les groupes se reconnaissent et se représentent. Bien entendu, il y a une nature dialogique de ce processus : « Pour avoir un « je », il doit avoir un « nous », il faut qu'on puisse se distinguer ». Alors, comment un individu se perçoit-il par rapport au groupe ? Se reconnaît-



il dans celui-ci? Ce sent-il incluse? La reconnaissance, ajoute Violette, repose en grande partie sur le regard que le groupe porte sur l'individu en particulier. «Est-ce qu'on lui accorde le titre de membre de la communauté?».

Dans sa recherche, Violette a choisi de mettre en valeur les dynamiques de reconnaissance, ce qui relève du regard porté par les membres de la communauté d'accueil sur les personnes immigrantes. Elle a privilégié les discours des personnes immigrantes sur la reconnaissance afin d'explorer comment elles ressentent de l'inclusion sociale au sein de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Mme Violette met l'accent sur les blocages et les limites que les personnes immigrantes peuvent ressentir. Elle a identifié, entre autres, la couleur de la peau comme un marqueur identitaire en Acadie. Ce marqueur pose un défi et les enjeux qu'il pose doivent être adressés par la communauté. En Acadie, a expliqué Violette, il est généralement reconnu que les membres légitimes de la communauté proviennent des descendants européens. «Même s'il y a d'autres pratiques linguistiques qui peuvent contribuer à l'acadianisation, certains ne vont même pas tenter de s'inclure en raison de leur couleur de peau, et ce, de part la peur du rejet. Être Acadien et noir peut paraître incongru, contre-normatif, cela entrave une pleine affirmation identitaire».

Mme Violette a ajouté que les marqueurs identitaires, tels que le nom et la religion, posent aussi défis pour les personnes immigrantes en Acadie. Le nom est un marqueur d'ethnicité. L'appartenance à l'Acadie est grandement formée par l'affiliation. «Les congrès mondiaux acadiens en sont une preuve. Le nom est perçu comme un irréductible de l'altérité». Mme Violette a présenté un témoignage d'une femme immigrante qui s'est sentie mise à part lors de l'inscription au congrès mondial en raison de son nom.

Quant à la religion, il faut bien noter que la foi catholique a des liens forts à la langue française en Acadie et, par conséquent, à son appartenance. «Un fond catholique demeure ancré dans l'imaginaire acadien. Les représentations sont nourries de préjugés quant aux autres croyances, qui peuvent sembler bizarres aux Acadiens». Mme Violette a continué cette idée en présentant un témoignage d'un homme musulman qui vit de l'exclusion en raison de l'association entre l'islam et le terrorisme dans le discours populaire.

Pour Mme Violette, nous devons nous poser les bonnes questions si nous souhaitons promouvoir le pluralisme dans la société acadienne : «À quoi peut ressembler une personne qui prend la parole pour l'Acadie? Comment s'appelle quelqu'un que l'on désigne d'acadien? Comment sonne-t-il en français? Quelles autres langues parlent-ils?».

Mme Violette a souligné que le processus d'appartenance à l'Acadie est souvent un processus générationnel. La première génération, celle des personnes immigrantes, demeure souvent dans un entre-deux : entre le pays d'origine et la société d'accueil. Mais encore, selon elle, les enjeux identitaires ne disparaissent pas avec la deuxième génération, c'est-à-dire les enfants des parents immigrants. Donc, il faut réfléchir à la voix et la place

que nous leur accordons. Mme Violette croit «qu'il faut imaginer une société acadienne post-migratoire, c'est-à-dire ne pas uniquement penser aux personnes immigrantes comme des personnes qui entrent sur le territoire, mais comprendre ces personnes comme ayant le droit de s'identifier comme Acadiens et Acadiennes».

### **Lamine Kamano, directeur général par intérim, Centre de recherche et de développement en éducation, Université de Moncton**

Pour commencer sa présentation, M. Kamano a expliqué qu'il s'est joint à l'équipe du Centre de recherche et de développement en éducation (CRDE) en 2007. Ses principaux champs d'intérêt sont la diversité en milieu scolaire et l'insertion au milieu de travail. À ce sujet, M. Kamano nous a présenté les résultats d'une étude portant sur l'enseignement aux élèves de personnes immigrantes dans les écoles francophones.

«Dans le domaine de l'immigration, il n'y pas de recette magique. Dans le contexte du Nouveau-Brunswick, l'immigration est un phénomène récent,» nous dit M. Kamano. Les enseignants aujourd'hui doivent davantage enseigner à des enfants qui ont des parents qui ne parlent ni l'anglais ni le français. M. Kamano s'intéresse alors à comment les enseignants s'entretiennent avec les gens qui viennent d'ailleurs.

Selon les données de Statistiques Canada du recensement de 2016, il y a 33810 personnes immigrantes qui habitent au Nouveau-Brunswick. Par contre, les personnes immigrantes francophones sont moins nombreuses et elles ne forment que 12 % de la population immigrante. M. Kamano a souligné que le Nouveau-Brunswick est caractérisé aujourd'hui par la décroissance démographique, l'urbanisation et l'exode, l'anglicisation des jeunes. Pour relever ces défis, la province s'est dotée d'une stratégie qui amplifie les politiques d'immigrations dans les autres pays. Ce recours à l'immigration a pour but de combler la baisse de la démographie.

En 2007, il y avait 32353 élèves francophones au Nouveau-Brunswick, tandis qu'en 2016, ce nombre a chuté à 25175. Les personnes immigrantes francophones inscrites dans les écoles francophones constituent 4 % de la population scolaire. Toutefois, les enseignants sont mal préparés et il y a une augmentation de temps de travail et une demande d'investissement émotionnel. Par ailleurs, il y a peu d'études à ce sujet, d'où l'intérêt de M. Kamano sur le sujet.

L'étude menée par M. Kamano montre que l'immigration permet aux enseignants de s'ouvrir et d'apprendre de l'Autre. Ils reconnaissent les apports du phénomène, malgré les défis qui se présentent. Pour eux, c'est tout de même un phénomène enrichissant, «ça vient nous chercher, ça enrichit la connaissance». Ils l'abordent parfois comme un «bon défi», c'est-à-dire un défi duquel ils reçoivent un sentiment de fierté, «On travaille ensemble, il a reçu son diplôme, c'était un beau travail d'équipe».

Les défis répertoriés se situent principalement sur deux plans : les défis institutionnels (le placement, l'insuffisance des ressources) et les défis d'ordres pédagogiques (l'interaction élève-enseignant, la gestion de classe, la francisation). Il existe également des défis au niveau de la collaboration école-parents immigrants (la divergence d'attitudes culturelles, le manque de préparation du personnel enseignant, malgré que ces derniers reconnaissent que ce n'est pas évident). M. Kamano a noté que parfois les enseignants ne considèrent pas la diversité dans la planification des activités pédagogiques et que d'ailleurs ils ne sont pas sensibilisés à cette diversité.

Comment surmonter les défis qui se présentent? M. Kamano a souligné que le jumelage de familles est une stratégie effective. Une famille immigrante est jumelée avec une famille de la communauté d'accueil, les deux bénéficient d'apprentissages mutuels. À cette fin, la sensibilisation au niveau de la communauté est nécessaire pour surmonter les défis que présente l'immigrant sur le plan scolaire.

En conclusion, l'étude de M. Kamano a démontré que les enseignants constatent « le personnel enseignant voit la modification de la composition de la population scolaire des écoles francophones du Nouveau-Brunswick ». De plus, ils croient « à l'apport et aux enjeux que pose la présence immigrante au sein de la communauté et de l'école, mais ils se considèrent moins outillés pour y faire face ».

### **Farzaneh Sadatian, originaire de l'Iran, étudiante au doctorat département d'études françaises, Université de Moncton**

Mme Sadatian a été invitée pour parler de son expérience en tant qu'immigrante francophone, plus particulièrement de son accueil et son inclusion en tant qu'étudiante à Moncton. Elle a commencé en soulignant qu'elle vient de l'Iran et, dit-elle, « c'est un pays tout à fait non francophone ». Elle a ajouté que beaucoup d'étudiants arrivent au Nouveau-Brunswick sans parler ni français ni anglais et doivent apprendre une des deux langues.

Mme Sadatian a expliqué que sa première année au Nouveau-Brunswick a été un choc culturel. « Au niveau de la culture, on est vraiment différent. Moi, je n'avais jamais été dans un contexte totalement francophone ». Bien qu'elle a souligné qu'elle est arrivée dans un milieu francophone où les personnes sont très chaleureuses, elle a néanmoins n'a pas eu l'occasion d'avoir beaucoup de contacts avec les autres étudiants. « Je me sentais isolée. Quand je voulais sortir, la langue dominante de la ville est l'anglais. J'ai beaucoup de difficulté avec l'anglais ». Elle a souligné que les taxis et les vendeuses, partout à Moncton, ils parlent l'anglais. Ce fut un grand changement pour Mme Sadatian. « C'était la première fois dans ma vie que je n'entendais pas en personne un mot de ma langue maternelle. Je peux appeler mes parents, mais je ne peux pas m'exprimer comme je veux dans mon quotidien ». Elle a ajouté que les différences de température ont été importantes.

Pendant ses vacances, Mme Sadatian est retournée en Iran. « J'ai été rester 4 mois en Iran, ça m'a tellement fait du bien, mais je me suis dit qu'il fallait que je retourne pour terminer

des études». Elle a réalisé qu'il fallait qu'elle prenne en main son inclusion sociale. La majorité des étudiants se parlent ensemble en anglais, mais Mme Sadatian voulait s'améliorer en français. «Je voulais parler aux Acadiens, mais nous n'avons pas le même sens d'humour, nous n'avons pas de mémoire collective».

Pendant la deuxième année, elle a pris la décision de s'introduire de plus en plus aux autres. Mme Sadatian a postulé pour un emploi à la bibliothèque du campus, ce qui lui a permis de s'impliquer aux activités de l'Université de Moncton. «C'est seulement maintenant que je peux dire que je connais les Acadiens. Ils sont gentils. Parfois ils ont de la difficulté à me comprendre, mais ils sont patients. Vraiment une nouvelle page de ma vie».

Mme Sadatian a souligné que cette inclusion ne fut toutefois pas facile. Elle a expliqué que plusieurs des activités sur le campus s'adressent aux étudiants de premier cycle, mais peu pour les étudiants des cycles supérieurs. Elle a eu l'impression que ces activités étaient plutôt adressées aux jeunes étudiants. «J'ai 27 ans, je suis jeune, mais quand même. J'avais une idée très iranienne. J'étais une étudiante au doctorat, alors pourquoi devrais-je m'associer aux étudiants de 17-18 ans». Elle a cependant participé aux activités sociales à l'université. Elle a raconté être souvent la plus âgée dans les activités sur le campus, mais que cela ne la dérange plus. «Je les nommais les gamins et les gamines, j'ai appris des choses et je leur ai appris des choses. J'apprécie énormément les Acadiens, qui sont une communauté chaleureuse et super accueillante».

## Conclusion

L'immigration, c'est un sujet complexe. C'est un sujet qui demande une participation collective de tous les acteurs de la société. Ce sujet touche aussi de nombreux enjeux sociaux, économiques, culturels et politiques. Lors de ce symposium, plusieurs conférenciers ont tenté d'étendre la réflexion sur des enjeux comme le vieillissement de la population, le l'emploi et le sentiment d'appartenance des nouveaux arrivants francophones au Nouveau-Brunswick.

En revanche, il est apparu clair durant cette journée que ce qui relie les enjeux sur l'immigration est l'importance de la solidarité. L'immigration doit être portée par un «nous» collectif au Nouveau-Brunswick, plus particulière en Acadie. Il faut revoir la définition identitaire des Acadiennes et des Acadiens pour qu'elle soit plus inclusive et pour qu'elle puisse représenter les immigrants francophones. En conclusion, il a été dit que les immigrants francophones doivent s'intégrer à la société d'accueil, mais il faut aussi que les Acadiennes et les Acadiens continuent à s'ouvrir à l'Autre, et ce, pour transformer la société de demain.

## THE FRANCOPHONES IMMIGRANTS IN L'ACADIE DU NOUVEAU-BRUNSWICK : ISSUES AND CHALLENGES TO WELCOMING

**Mario Paris**, École de travail social, Université de Moncton

**Leyla Sall**, Département De Sociologie et De Criminologique, Université de Moncton

**Elda Savoie**, École De Travail Social, Université de Moncton

### 1. Introduction

---

This symposium was held on February 25, 2019 at the Université De Moncton campus. Its focus was on three subjects : 1) Aging population and immigration; 2) Immigration and jobs; 3) Inclusion and sense of belonging. The event attracted 70 participants.

The proceedings of the symposium are summarized in the following sections.

### 2. Aging population and immigration

---

Francophone immigration in Francophone minority communities and in the l'Acadie du Nouveau-Brunswick is viewed as a means to address some of the issues related to an aging population. Does L'Acadie have institutional and political resources that facilitate the means to address population aging issues through immigration? What contributions newcomers can offer in order to improve the quality of life of elders? Are immigrant elders confronted with the same issues as local Acadians elders?

Three presenters provided their perspectives on the above questions.

#### **Mario Paris, professeur à l'École de travail social**

Mario Paris, professor at l'École de travail social de l'Université de Moncton is an expert on social gerontology. According to him, immigrant elders are socially invisible. They also face language barriers to communicate their needs, which impact on their dignity.

This invisibility of immigrant elders is a consequence of our immigration policies which consider immigrants as a mere workforce. Hence, we do not have separate enough research and data on aging immigrants. Most focus is on immigrants who are young and are expected to fill labor shortages by taking up jobs. Mario Paris insisted on the fact that while immigration in New Brunswick and l'Acadie du Nouveau-Brunswick can contribute

to the increase of the population, it can not reverse the age pyramid because its level is so low. In order to reverse population aging, we need to significantly increase the number of newcomers choosing to settle in our francophone communities.

#### **Luc Doucet, director of l'Association des aînés francophones du Nouveau-Brunswick**

M. Doucet is the director of l'Association Francophone des aînés du Nouveau-Brunswick (AFANB). The association has 7,000 members. In his presentation, he asked the public how his organization might mobilize immigrant elders who have specific needs and who face cultural barriers. In his own view, the association can be more inclusive towards newcomers by putting in place some intergenerational activities.

M. Doucet pointed towards the diversity of challenges elders face depending on their gender, place of residence status (urban/rural) and the facts that they are immigrants. In addition, being Anglophone or Francophone also matters.

He concluded his presentation by emphasizing that elders want to be independent and have attachment to their homes. They would want to stay in their homes as long as possible instead of being obliged to reside in long-term nursing home for elders.

#### **Francis Veil, immigrant from France**

M. Veil is an immigrant from France. He arrived in 1961. He used to live in Nova Scotia before moving to Moncton as a professor of Mathematics. He presented his experience as an immigrant working for inclusion and equality in Moncton community. He plays father Christmas every year in the Welcoming Center of Newcomers in Moncton. He feels strong positive emotions every time he sees Muslim Children who sit on his knees (he is a Jew) enjoying discussing and laughing with him. As an elder, his role is to facilitate the integration of newcomers and make them feel at home in the Université de Moncton, in the Synagogue and in the community at large.

### **3. Immigration and jobs**

---

The integration of Francophone newcomers is complex whether it be social, cultural or economic. However, economic integration is by far the most important as it may be the main determinant of whether people stay or leave. In l'Acadie du Nouveau-Brunswick, Francophone newcomers have to be fluent in English in order to integrate the labour market. What strategies are in place to enable them learn English? There is a small labour market for Francophone newcomers in l'Acadie, so what kinds of opportunities exist for them in the labour market?

### Leyla Sall, Professor, Department of Sociology and Criminology, Université de Moncton

Professor Sall presented the main results of his study on the economic integration of Francophone newcomers in l'Acadie. He conducted 73 interviews for his study. Many of them come as international students. Two main source countries are Belgium and Congo.

Each type and source country of immigrants has its own characteristics and faces specific challenges with respect to its integration in the labour market. These challenges are huge, partly because of the institutional incompleteness of their host society.

Professor Sall identified three job niches for Francophone newcomers :

- 1) The structural niche of jobs (call centers, nursing home for elders, seafood processing industries) in which they can find jobs very easily.
- 2) The circumstantial niche of jobs (banks, insurances) in which diversity is considered as a source of profit by employers.
- 3) The niche education and healthcare systems which potentially can integrate a significant number of Francophone newcomers but do not because of racial discriminations and multiple barriers.

### Alfred Bessawa, entrepreneur from Cameroun

Alfred Bessawa was an international student when he immigrated to Canada. He graduated from community college in the field of Logistics and Transport. After his internship, he found a job in his field of specialization. He loves connecting with people and showing his African style of dressing. He and his friend from Africa created an online business selling clothes. While working hard to in his business, he also promotes inclusion in schools where immigrant children face intimidation and racial discrimination.

### Matar Niang, entrepreneur from Sénégal

Matar Niang discussed his experience as an entrepreneur. He arrived in Moncton in 2012 as an international student. As a Francophone, he was confronted with linguistic barriers. Therefore, it was not easy for him to find a job. He holds a master degree in Biochemistry but works in a call center. He began selling Senegalese food in the call center. This allowed him to gather economic and social capital that allow him to open a restaurant. For Matar Niang, networking is the key to success for newcomers.

### Charles Fournier, Immigration Integration Officer at Centre D'accueils Francophone Pour Les Immigrants (CAFI)

Charles Fournier works with CAFI in southeast New Brunswick for economic integration of Francophone immigrants. He presented data that show 142 newcomers were helped by his organization. CAFI held 14 workshops in order to facilitate the integration of Francophone newcomers in local labour markets. Fournier's work includes providing newcomers information on labour market and help them find jobs that match their academic qualifications and past job

experiences. Fournier offers intercultural trainings to local employers in order to facilitate communication between them and their employees who are newcomers to community.

#### 4. Inclusion and a sense of belonging

---

By becoming a host society for Francophone immigrants from overseas, L'Acadie of New Brunswick emphasizes inclusion of, and sense of belonging for, newcomers. Three presentations focused on measures that can be taken in this regard.

**Isabelle Violette, Professor au Département D'études Françaises, Université de Moncton**  
Societies and communities set out criteria of belongingness that allow them to recognize insiders and outsiders. Being a minority, L'Acadie du Nouveau Brunswick is not an exception.

Therefore, in order to be more inclusive, L'Acadie need to transition to a post-immigration community that will erase barriers such as skin color, religion and accent and also give Francophone immigrants the rights to identify as new Acadians.

**Lamine Kamano, Acting Director General, Centre for Research and Development in Education, Université de Moncton**

According to Kamano, immigration offers an opportunity for teachers to learn about people that come from different parts of the world and are very different. Inclusion of immigrants' children needs special emphasis. There is a lack of resources to handle diversity of student population in schools. There is also an educational challenge related to teaching of French and class management. Some teachers are not trained to deal with diversity in their classes. One solution is pairing of local and immigrant families in order to help the latter to adapt more efficiently in schools.

**Farzaneh Sadatian, PhD international student from Iran in Département D'études Françaises, Université de Moncton**

As an international student, Sadatian experienced a cultural shock when she arrived and felt very isolated because of it. She returned to Iran for a 4 month vacation and came back to Moncton with a new strategy : connecting with people and students that are younger than her in order to improve her French. She had a job at the university library, succeeded in being accepted by her peers and socializes well with her neighbors.

#### Conclusion

Immigration poses several economic, identity, and cultural policy issues for a community. During the symposium, there were different presentations on immigration and aging populations, immigration and economic integration, sense of belongingness and collective identity. It is important to facilitate successful integration of immigrants in Acadian society. Ethnic barriers should be overcome for a successful inclusion of Francophone newcomers and for the emergence of a more progressive Acadian society.



